

partie qui a provoqué l'intervention du correspondant de l'*Evénement* :

“ Je ne laisserai pas échapper l'occasion de protester ici contre des assertions malveillantes, des prétentions exagérées et certaines idées fausses, qu'il est à propos, je crois, de rectifier. Je ne puis admettre, pour un seul instant, que les facilités et moyens d'éducation aient été fournis plus parcimonieusement, et offerts de moins bon cœur à nos coreligionnaires acadiens qu'à ceux d'aucune autre nationalité.

Toutes nos maisons de haute éducation, qui ont été établies par les évêques, ont ouvert leurs portes à tous les catholiques avec la même impartialité. Dans les choses qui regardent la religion et les avantages spirituels, nous ne pouvons admettre aucune distinction de race; nous ne sommes plus alors irlandais, ni écossais, ni acadiens, nous sommes simplement et purement catholiques. Nous pouvons, du reste, soutenir — et nous parlons ici en connaissance de cause — que la jeunesse acadienne peut recevoir, et a déjà reçu, dans nos collèges diocésains, une éducation qui ne le cède en rien à celle qu'elle pourrait obtenir dans n'importe quel collège de la Province de Québec.

Les Acadiens, n'ont pu, il est vrai, profiter de ces avantages que depuis un temps relativement assez court; et il ne faut pas en chercher loin la raison : peuple conquis, ils ont été dépouillés de leurs biens; abandonnés par la France, oubliés et délaissés par leurs nationaux du Canada, ayant naturellement en horreur tout contact avec leurs vainqueurs, ils faisaient société à part et ne formaient plus qu'une communauté tout à fait isolée : mais quand vint le temps où des évêques furent consacrés pour ces Provinces, les fidèles Acadiens se recueillèrent pour entrer dans une ère de vie et de progrès. Des prêtres furent stationnés parmi eux, et des églises furent construites; ensuite vinrent les écoles, et après les écoles les couvents : de sorte que l'on peut dire en vérité que jamais peuple ne fut, dans un pays de missions, plus amplement pourvu des soins et encouragements de la religion, comme jamais peuple, non plus, il faut le dire, ne sut mieux que le nôtre apprécier de si grands bienfaits et profiter d'avantages aussi exceptionnels.

Les “ historiens,” soit de France soit de Québec, qui du bout de leur plume magistrale dictent leurs devoirs aux pauvres évêques “ irlandais ”, et qui, au lieu de leur accorder la part de justice qui leur revient de bon droit, s'étudient à les dénigrer et à les injurier, devraient au moins prendre la peine d'envisager honnêtement des faits historiques qui sautent aux yeux ; après cet acte